

## Grand Maman

« Ah, la bonne heure!» s'exclamait toujours Grand Maman quand quelqu'un de la famille ou de son entourage proche venait la voir. Le «Bonjour» classique devait suffire aux autres. A l'en croire chacune des heures de sa vie était une bonne heure.

J'aimais beaucoup cette grand-mère, bien petite bien que Maman me certifiât que jeune, elle était plutôt grande et que les années l'avait tassée. A cette époque avaient un effet sur moi-bizarrière de la nature- Une dent unique présidait à son sourire chaleureux et sa peau quelque peu ridée bien sur était d'une merveilleuse douceur.

Sa présence au milieu de la famille était faite de discrétion et de sérénité.

C'est elle qui m'a révélé le premier miracle de ma vie:

Va fouiller la paille du poulailler. Je crois que poupoule t'a fait un cadeau pour ce soir, mais fait cela tout doucement. Un trésor qui m'a fait découvrir un lieu étroit entre l'œuf et la poule. A 73 ans j'ai encore en souvenir la chaleur du cadeau dans le creux de mes paumes.

Elle me confiait parfois une mission de haute importance en me donnant un pot-à-lait en aluminium qu'il fallait faire remplir chez l'épicier tout voisin. Celui-ci plongeait une grande louche dans un trou de son comptoir et remplissait mon bidon. Je connaissais bien ce précieux liquide à la crème épaisse dont ma sœur avait horreur mais que j'adorais. Mais la mission n'était pas terminée car il fallait surveiller de près ce lait qui devait absolument bouillir (pourquoi?) au risque de déborder de la casserole, ce qui m'aurait rempli de honte. Heureusement, un peu plus tard, Grand-Maman m'a présenté une des plus grandes inventions de ce siècle passé / une petite rondelle qui, installée dans la casserole en faisant flop, flop, évitait la catastrophe. Cela s'appelait «l'anti-monte-lait».

A l'âge où je devenais adolescent, Grand-maman ayant perdu sa belle autonomie, passait tour à tour, chez ses quatre filles, une quinzaine de jours.

Elle était sourde profonde depuis sa jeunesse du fait d'un médicament malencontreux, ce qui avait favorisé son goût de la lecture qu'elle partageait avec chacun.

Maman repassait l'après-midi et sa maman lui lisait à haute voix les textes qu'elle aimait. \*J'ai écoté ainsi quelques pages de Pierre Loti, auteur un peu oublié maintenant, et que j'avais lu moi-même quelques semaines auparavant bien que cela m'avait un peu «barbé» comme on disait à l'époque. Mais miracle! Ces mêmes mots lus lentement et avec émotion, prenaient de la profondeur et un nouvel éclat.

Leçon bien retenue toute ma vie. Il faut lire lentement comme il faut mâcher sa nourriture pour savourer pleinement la qualité du texte. Le confirment aussi les personnes malvoyantes, actuellement qui bénéficient des enregistrements des Donneurs de Voix. Habituellement plutôt rebelle, comme souvent à cet âge, je lui faisais entièrement confiance pour me guider dans mes lectures, ce qui me permet si longtemps après de me procurer un plaisir intense à tourner les pages.

Maintenant, peut-être, deux centaines de ses descendants se partagent ses gènes. Ainsi quand on les rencontre, ici et là, toujours avec plaisir, on retrouve souvent les traces de son sourire enthousiaste, serein, joyeux, enrichi par l'humour et qui expriment la confiance dans l'avenir.

Car l'heure qui vient doit être une «bonne heure»

Ah, la bonne heure.

*Philippe LAMA*